

## LES « ACCIDENTS » THERAPEUTIQUES DE L'ANALYSE TRANSACTIONNELLE

Voici le concentré des articles parus sur notre site sur le même sujet cf. [www.icres.org](http://www.icres.org)  
Vous y trouverez la raison profonde de l'attention particulière que nous accordons à l'analyse transactionnelle et vous saurez pourquoi nous apportons tant de soin à en faire connaître la nature, les fondements et la portée. Cet écrit est fait pour être propagé, diffusé, rediffusé. A mettre en toutes les mains de médecins, psychiatres, infirmières ou infirmiers, aides soignants et personnel médical de tout sorte. Sans oublier les professeurs de facultés, les parents qui sont particulièrement concernés, les jeunes étudiants voire les cadres d'entreprises à qui l'on propose toute sorte de stages de formation à base **d'analyse transactionnelle**. Téléchargez, tout est gratuit !

### *Origines et importance du sujet*

- **L'analyse transactionnelle**, (ci-après AT) élaborée par Eric Berne (1910 –1970) était, à ses débuts « *une méthode nouvelle de traitement des troubles affectifs* ». Elle s'est par la suite étendue à bien d'autres milieux dont celui de la formation à la communication et aux relations en entreprise. Elle fait maintenant partie des programmes universitaires de la plupart des étudiants et spécialement des infirmières. Elle intervient aussi dans le domaine de l'éducation et du conseil aux familles.

Parler de l'analyse transactionnelle est nécessaire car la nocivité de cette théorie est à la mesure de la faveur dont elle jouit dans la plupart de ces milieux.

- Certains lecteurs seront en droit de se poser la question suivante : Comment se fait-il que l'AT soit si répandue et que le public ne la connaisse pas ?

En fait, le propre de l'AT est de se présenter sous de nombreuses étiquettes. Afin de paraître spécialisée, elle adopte des appellations plus à la mode, en phase avec l'auditoire, tantôt dans l'entreprise, tantôt dans l'hôpital. Elle peut s'intituler *Gestion du stress* (dans l'entreprise) ou bien *Traitement des troubles de l'attachement affectif* en psychothérapie pour jeunes enfants. Cependant les principaux ingrédients seront toujours présents.

- **Précisons sans plus tarder ce que veut dire « analyse transactionnelle » ?**

Eric Berne pensait que dans tous les actes de communication, l'être humain apportait une information ou un signe quelconque établissant un lien avec autrui. En retour, il recherchait une information ou un signe de reconnaissance, si bien que la communication, voire l'entier des comportements pouvait s'analyser comme des négociations, *ou des transactions*, entre individus sur le marché des informations et des signes. L'image de la transaction commerciale sert à une modélisation théorique des comportements.

- Pourquoi est-il important de parler de l'AT ?

Sans faire l'exposé complet de la théorie<sup>1</sup>, cet article a le double but de présenter l'orientation anti-catholique de l'AT. d'une part et d'exposer brièvement le meurtre d'enfants qui, très nettement, ont été victimes des croyances de praticiens imbus de leur théorie délirante. Loin d'être en perte de vitesse l'AT, nous l'avons déjà dit, est partout

---

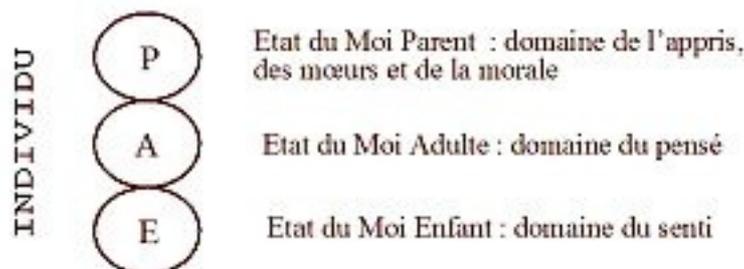
<sup>1</sup> Nous renvoyons à notre livre *Ni Prince Ni Crapaud*, Publications CFP, 247 pages, 1996, à commander à l'AFS ou chez l'auteur avec les deux brochures complémentaires de l'ICRES. Prix global : 18 € port compris

répandue. **Il est plus que temps de prendre conscience qu'à force de *penser* n'importe comment, on finit par *faire* n'importe quoi.** Il est également temps de comprendre que la tolérance a des limites.

### ***Trois petits cercles anodins peuvent-ils représenter le psychisme humain. ?***

- Sur quoi repose principalement l'AT ?
- L'analyse transactionnelle présente la personne humaine en trois états du Moi ou égostates : Parent Adulte Enfant ou PAE.

L 'A.T. représente la personnalité selon la figure suivante :



Le Parent résulte de ce que nous ont inculqué l'éducation et les autorités qui s'exercent, qu'elles soient individuelles, familiales ou sociales. L'Enfant correspond aux sentiments, aux pulsions, au ressenti. L'Adulte est rationnel. C'est l'instance de conciliation entre le Parent et l'Enfant. Il calcule, prévoit et arrange ce qui est possible. Il arbitre entre le Parent et l'Enfant.

On mettra dans le moi Parent des phrases telles que : Sois sage ! ou Tiens toi bien ! Dans une entreprise des directives telles que: « N'oubliez pas de mettre vos gants et vos lunettes ! Vous pouvez vous blesser ! » Le rappel des préceptes moraux procède du moi Parent. Exemple : « Vous avez accepté cette responsabilité en connaissance de cause, vous devez donc la tenir ! »

Le moi Enfant est le siège de la recherche du plaisir, de l'exubérance, du jeu et de l'insouciance.

Le moi Adulte est l'instance de l'intelligence et de l'objectivité, chargée de voir comment faire cohabiter le Parent et l'Enfant.

Tout cela ressemble fort à la psychanalyse. Il y a un parallèle à établir entre la topique freudienne du surmoi, du moi, et du « ça » d'une part et le PAE d'autre part. L'abrégé de psychanalyse, dernier ouvrage de Freud, stipule : « *Est considéré comme correct, tout comportement du moi qui satisfait à la fois les exigences du ça, du surmoi et de la réalité, ce qui se produit quand le moi réussit à concilier ces diverses exigences* ». Pour autant, l'A.T se défend d'être une psychanalyse. Son activité dominante n'est pas tournée vers l'analyse du passé des individus. L'AT veut être orientée vers l'action et préconise des recettes.

▪ En quoi le PAE est-il pervers ? Pourquoi s'émouvoir devant trois petits cercles sans doute simplistes, mais sans gravité ? Constatons simplement que le PAE est un système qui disqualifie la morale. Voici comment :

Revenons sur le moi Parent. Sous cette appellation se range la mémoire de l'individu qui « *enregistre comme sur une bande de magnétophone son vécu depuis sa naissance et peut-être même avant (...). Les recommandations, prescriptions, conseils, ordres, injonctions, habitudes (...)* inculqués par les parents depuis la naissance jusqu'à l'adolescence, puis relayés par les maîtres, amis et toute personne ayant une influence sur nous, vont constituer peu à peu le stock de données de notre moi Parent. Lorsque nous réitérons telle conduite tenue pour bonne par eux, nous dirons que c'est notre état du moi-Parent qui est aux commandes, que nous sommes « branchés » sur notre moi-Parent. <sup>2</sup>

▪ ***En situant les comportements moraux dans le Moi-Parent, siège de l'appris, l'AT affirme que la morale est indépendante de la raison, qui, elle, se situe dans l'Adulte.*** Pour cette théorie, les années d'apprentissage de l'enfance ne constituent pas un éveil du discernement et du jugement (de la conscience) mais un conditionnement dans lequel l'intelligence n'intervient pas. Cette première erreur incite à classer *la morale* privée ou publique parmi les éléments qui ne délivrent aucun savoir mais qui « structurent » (c'est à dire programment ou conditionnent) l'individu.

▪ On ne peut suivre l'AT sur ce terrain. La morale, qui consiste à chercher à faire le bien et à éviter le mal, ne peut se concevoir sans l'intelligence. Prenons par exemple la justice. Il serait bien naïf de croire qu'il est facile de savoir ce qui est juste ou injuste dans toutes les situations. Un comportement juste ne peut s'acquérir sans expérience, discernement, maturité, réflexion. Couper la morale de l'intelligence, c'est montrer qu'on ne sait pas de quoi il retourne. C'est vouer l'homme à un agnosticisme moral.

▪ La morale<sup>3</sup> consiste à agir en se conformant au bien et en évitant le mal. C'est l'intelligence qui, dans chaque situation, discerne et présente à la volonté ce qui est bien. La morale n'a rien d'un psittacisme ni d'un conditionnement.

Qui plus est, l'A.T. produit, à partir de ce premier schéma, un autre modèle qui révèle une forte aversion vis à vis de la morale. Examinons rapidement, la genèse de ce modèle qui fait penser à un système hydraulique.

▪ L'A.T. imagine que la personnalité contient une énergie psychique qui agirait grosso modo comme une vapeur ou un liquide sous pression à l'intérieur de la personnalité.

« *Un être humain, écrit Dominique Chalvin<sup>4</sup>, peut être considéré comme une machine à produire et à utiliser de l'énergie pour bien vivre avec lui-même et avec les autres. L'ensemble du fonctionnement personnel peut être expliqué par une bonne ou une mauvaise utilisation du potentiel énergétique* » Cette idée de base en A.T. est reprise par John Dusay<sup>5</sup>. Un état du moi peut être suractivé, « gonflé » tandis qu'un autre se « dégonfle » à proportion. Le présupposé étant que le niveau d'énergie à l'intérieur du PAE reste constant. Selon Chandezon et Lancestre on peut écrire :

$$P + A + E = k \quad (k \text{ valeur constante})$$

<sup>2</sup> Gérard Chandezon et Antoine Lancestre, *Analyse Transactionnelle*, Paris PUF, Coll. Que sais-je ? 6<sup>ème</sup> édition 1993.

<sup>3</sup> Par distraction ou par absence de réflexion, certains jugent la morale *démodée*, car faite d'interdits attentatoires à leur liberté et à leur bon plaisir. Ils doivent du même coup déclarer démodée *la notion de bien*. S'il n'y a plus de bien pour l'homme, autant dire que nous ne sommes que des animaux qui agissons selon nos besoins. Mais les besoins humains suffisent-ils à légitimer n'importe quelle action ? Est-ce que je peux prendre cette voiture, qui ne m'appartient pas, simplement parce que j'en ai besoin ? Evidemment non, car à ce compte, l'autre aussi peut prendre ma voiture s'il en a besoin. Si je ne suis pas d'accord, c'est qu'il y a bien une morale, une loi qui régule les mœurs.

En dernière analyse, la morale se fonde sur une loi qui ne varie **dans ses principes** ni selon les individus ni selon les circonstances. C'est une loi *transcendante* dont l'origine est en Dieu et qui se trouve inscrite dans le cœur de l'homme. La morale n'est faite ni pour les chats, ni pour les chiens. *Elle suppose et concerne l'homme*. S'il n'y a plus de bien, il n'y a plus de morale. Mais s'il n'y a plus de morale, il n'y a plus d'homme et le débat est clos.

<sup>4</sup> Praticien de l'A.T. connu. Intervenant à la Cegos. La citation est tirée de l'ouvrage : *Les nouveaux outils de l'analyse transactionnelle* PUF 1987.

<sup>5</sup> J. Dusay, Claude Steiner, *L'analyse transactionnelle, une thérapie de groupe*, J. P. Delarge 1976

Par exemple, un moi-Parent suractivé, peut envahir le moi-Adulte débilisé. Ou encore le moi-Enfant viendra empiéter sur le moi-Adulte.



▪ Quelles sont les conséquences que porte cette théorie ? La vie psychique assimilée à une énergie, voilà une prise de position qui n'est pas neutre.

De ce modèle hydraulique ou énergétique<sup>6</sup> il résulte que, pour l'AT, la morale se déverse dans l'adulte lorsque l'énergie du Parent l'emporte. Pour l'AT, il y a désordre. La morale du Parent constitue une entrave à au libre exercice de l'intelligence. Le moi-Adulte est « parasité » par la morale ! Or, nous l'avons vu, la morale consiste à agir en se conformant au bien et en évitant le mal. C'est l'intelligence qui, dans chaque situation, discerne et présente à la volonté ce qui est bien<sup>7</sup>. Couper la morale de l'intelligence, c'est vouloir à toute force que la morale soit automatique, faite d'a priori et sans intelligence. C'est en fait une manière de congédier la réflexion morale.

▪ De tels schémas tendent à ruiner l'autorité parentale, à rendre impossible la transmission de la morale, à faire prendre la foi en Dieu pour une contamination parentale entraînant, l'illusion (infantile) du surnaturel. L'inquiétude surgit lorsque de tels modèles sont utilisés par des « thérapeutes ». Quelle confiance accorder à un thérapeute amoral ? Quels principes guideront ses interventions ? L'AT se veut transparente et propose de passer des contrats avec les patients. Mais n'est-ce pas repousser le problème ? Va-t-on passer un contrat avec un thérapeute qui professe l'amoralité ?

▪ Une autre question se pose : quelle valeur accorder à ces schémas ? Apportent-ils une connaissance ? Correspondent-ils à la réalité ? Ce qui correspond à la réalité, ce sont les phrases ou les comportements que l'AT propose en exemple. Mais les schémas sont trop indigents pour rendre compte de la réalité.

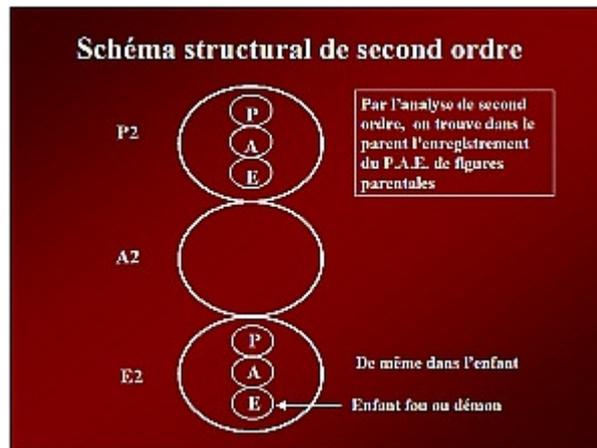
▪ Si l'on veut décrire et classer les comportements humains, qui sont en nombre infini, les systèmes descriptifs, quels qu'ils soient, s'avèrent toujours insuffisants. Il était donc prévisible que le PAE ne suffirait pas à rendre compte de tous les comportements. Aussi, l'AT a-t-elle divisé chaque égostate en deux, trois ou quatre parties. Ce qui porte les Etats du moi à douze. Dans le moi-Parent, on distinguera ainsi le Parent Nourricier (PN. : relation d'aide) et le Parent Critique (PC. : grincheux et

<sup>6</sup> Modèle particulièrement en vogue au 19<sup>ème</sup> siècle et au début du vingtième. C'était l'époque de la machine à vapeur et le début des chemins de fer. La réussite technique du modèle dans l'industrie a particulièrement influencé la pensée d'autres disciplines. A l'origine, Freud utilisait ce modèle en psychologie. Aujourd'hui, la nouvelle superstition consiste à comparer l'âme humaine à un ordinateur. La matérialisation des esprits se révèle dans le fait qu'on compare l'homme à ce qu'on croit avoir de mieux : à une machine à vapeur, à un circuit hydraulique ou à un circuit financier (cf. plus haut le terme *transactionnel*)

<sup>7</sup> St Thomas, *Somme théologique* IA. IIae, Q19 « La volonté ne peut se porter vers le bien si celui-ci n'est pas d'abord saisi par la raison ».

autoritaire). Ces notions sont importantes pour la compréhension de la suite. Pour le détail, nous renvoyons à notre livre. *Ni Pince Ni Crapaud* Icres publicationsicres@tele2.fr

Au début, tout est simple, mais tout se complique très vite. Les douze Etats du Moi ne suffisent pas. Il faut faire intervenir une structure de second ordre. On imagine alors un Parent P1 dans le Parent P2 ; un Adulte A1 dans le Parent P2 ; un Enfant E1 dans le Parent P2. Le schéma devient illisible.



Dans l'immense variété des comportements réels, il n'est pas impossible de faire coïncider certains exemples avec les schémas que le thérapeute pourra interpréter à sa guise.

L'erreur provient d'un manque de méthode fatal dont on perçoit la genèse dès l'élaboration du PAE. De quoi s'agit-il ?

Berne a proposé trois corbeilles pour classer les comportements et trois étiquettes : P, A, E. Pourquoi pas ? Mais bientôt ce qui n'était qu'une étiquette devient dans le discours de Berne une « instance psychique » vivante, dotée d'un véritable pouvoir causal. L'étiquette de classement est devenue vivante !

Autrement dit, ce qui n'est au début qu'une référence servant au classement, s'anime tout à coup et devient un organe psychique capable d'engendrer les comportements. On ne voit pas comment pourrait s'opérer ce passage à la vie, cette génération spontanée. L'affirmation est sans fondement.

Prenons un exemple. Supposons qu'un chercheur veuille classer les comportements humains observés à la campagne et les comportements à la ville. Il notera par exemple que les gens se saluent plus volontiers à la campagne, alors qu'à la ville, on ne salue pas toujours le voisin de palier qu'on ne connaît peut-être pas. Est-ce à dire que, du classement, on puisse inférer une structure psychique ville - campagne dans la personnalité humaine ? Evidemment non. Le vrai est que la nature humaine réagit différemment dans des circonstances différentes. C'est la même structure psychique qui réagit et non deux structures différentes. Dire le contraire obligerait à bientôt inventer une structure psychique par comportement. Autrement dit : le PAE en trois ou douze Etats, en structure de premier ordre ou de second ordre, tout cela n'a de fondement ni dans la science, ni dans la philosophie, ni dans une sagesse quelconque. Le PAE manque de fondement.

## Le fil directeur de la pensée de l'analyse transactionnelle.

- Quelle est l'idée principale de l'AT ? Qu'est-ce qui unifie son corpus théorique ?  
Pour l'analyse transactionnelle, l'être humain, à sa naissance, est un Prince. Mais la vie le change vite en crapaud. La métamorphose s'opère dès les plus jeunes années de l'enfant. Par l'éducation, les parents transmettent à leurs enfants leurs propres déséquilibres ou en provoquent d'autres. L'idéal de l'AT, c'est de ne pas souffrir, d'être d'accord avec soi-même et avec les autres. Cet accord sur tout avec tous entraîne, la joie, la vie sans péché, le succès associé nécessairement au mérite (à la valeur personnelle), le bonheur du Prince. C'est une contrefaçon de la religion. Les parents transmettent le péché originel, **non par génération, mais par l'éducation**. La thérapie sera la solution rédemptrice, la contrefaçon du baptême qui renouvelle l'âme.

### *Les scénarios ou plans de vie*

- Pour permettre une meilleure compréhension de ce qui va suivre, nous devons en dire plus sur les parents, responsables de l'origine du mal.  
L'A.T. utilise la notion de *scénario*, comparant la vie d'un individu à une pièce de théâtre, à un film ou encore à un conte de fées. (La comparaison ne peut surprendre que ceux qui n'ont pas encore l'habitude de ces courants de "pensée" modernes qui tiennent pour obligé de vivre dans l'illusion subjectiviste).  
Le scénario s'inscrit dans la croyance fondamentale de l'AT selon laquelle tout être humain, à sa naissance, est un prince ; mais la vie le change en crapaud.  
James et Jongeward expliquent : « *Chacun naît en tant qu'individu unique avec un héritage de capacités et de potentialités lui permettant de se développer, de sentir et de s'exprimer. Selon Berne, cela signifie que chaque enfant est un 'prince' ou une 'princesse' en puissance. Mais très tôt, certains enfants reçoivent, de personnes ayant de l'importance dans leur vie, des messages qui les dévalorisent à leurs propres yeux d'une façon ou d'une autre, les amenant à se conduire en deçà de leur véritable potentiel. Ils deviennent des 'crapauds' ou des 'bêtes' au lieu des gagnants<sup>8</sup> que la vie les destinait à être.*  
*L'histoire du 'prince' transformé en 'crapaud' est un conte de fée familial qui traduit ce vécu trop fréquent, trop réel. Un beau prince qui reçut un mauvais sort jeté par une méchante fée, est condamné à vivre dans la peau d'un crapaud, attendant qu'on vienne le délivrer »<sup>9</sup>.*

- Berne définit ainsi le scénario : « *le scénario est un plan de vie en voie de réalisation, conçu dans la petite enfance sous la pression parentale. Il constitue une force psychologique qui pousse la personne vers son destin, qu'elle le combatte ou qu'elle le présente comme émanant de sa volonté* »<sup>10</sup>.
- A l'origine d'un scénario, on trouve les injonctions, et les prescriptions, parentales.

### *1. Les injonctions.*

- Les injonctions marquent l'origine du scénario. 'Un sort' est jeté à l'enfant. Un méchant ogre<sup>11</sup> et une vilaine fée se sont penchés sur son berceau et l'ont transformé en crapaud. Pour cela, ils ont adressé à l'enfant nombre d'injonctions, verbales ou non ; ils ont dressé nombre d'obstacles au libre comportement de l'enfant. Par les injonctions, les parents projettent sur leur enfant leurs

<sup>8</sup> Les concepts de gagnant et, dans les contrat, de gagnant – gagnant sont partout présent en AT.

<sup>9</sup> James et Jongeward, *Naître gagnant ; L'analyse transactionnelle dans la vie quotidienne*, Traduction Laurie Hawkes, InterEditions, 1991, p.88

<sup>10</sup> Berne, *Comment allez-vous après avoir dit bonjour ?* Tchou, 1977, p. 36

<sup>11</sup> L'ogre, la fée, la sorcière ne sont pas en AT que des images destinées à une présentation ludique de la théorie. Nous verrons plus loin de quoi il retourne

désirs non satisfaits, ce qu'ils auraient voulu être, etc... Voici, d'après Mary et Robert Goulding quelques exemples d'injonctions :

- |                               |                                    |
|-------------------------------|------------------------------------|
| - <i>N'existe pas</i>         | - <i>N'aie pas de valeur</i>       |
| - <i>Ne sois pas toi-même</i> | - <i>N'aie pas d'attache</i>       |
| - <i>Ne sois pas enfant</i>   | - <i>Ne sois pas intime</i>        |
| - <i>Ne grandis pas</i>       | - <i>Ne sois pas sain d'esprit</i> |
| - <i>Ne réussis pas</i>       | - <i>Ne te porte pas bien,</i>     |
| - <i>Ne fais pas</i>          | <i>etc...</i> <sup>12</sup>        |

Le lecteur aura peut-être quelque peine à croire que des parents normalement constitués portent en eux-mêmes des désirs qui les poussent à signifier à leur enfant : "N'existe pas" ou encore "Ne réussis pas", etc... Il s'agit là, notons le simplement sans pousser plus loin l'analyse pour l'instant, d'un monde totalement irrationnel qui suppose gratuitement beaucoup de chose et qui ne démontre rien. L'AT procède par affirmations.

## 2. Les prescriptions.

Les prescriptions sont généralement verbales. Elles prennent le contre-pied du scénario adopté à partir des injonctions. Chandezon et Lancestre donnent le cas d'un alcoolique chez qui alternent les "cuites" et les remords. Le contre-scénario, c'est le sentiment d'obligation, de devoir moral ("*c'est vraiment désastreux de boire ainsi, je m'arrête tout de suite*") qui suit le scénario (c'est à dire la "cuite").

Taïbi Kahler<sup>13</sup> a regroupé ces prescriptions en cinq catégories :

- |                       |  |
|-----------------------|--|
| <i>Sois parfait !</i> | <i>Acharne toi ou fais des efforts !</i> |
| <i>Sois fort !</i>    | <i>Fais plaisir !</i>                    |
| <i>Dépêche-toi !</i>  |  |

## 3. La matrice du scénario (analyse structurale, version A.T.).

Les injonctions viennent de l'Enfant (E2) de parents biologiques et s'adressent à l'Enfant (E2) dans l'Enfant (E1) (i.e. l'Enfant fou) du petit garçon ou de la petite fille. Les prescriptions viennent du Parent (P2) de la mère ou du père et s'adressent au Parent (P1) dans l'Enfant (E2) de l'enfant. C'est A1, le "petit professeur" de E2 qui prend la décision et fait en sorte de tenir compte à la fois des prescriptions et des injonctions pour reproduire la double contrainte "double bind" de l'analyse palo-artist<sup>14</sup>.

C'est donc un procès permanent que l'AT instruit vis-à-vis des parents. Procès en sorcellerie mené sans avocat, Procès dans lequel le procureur (le thérapeute) confond la preuve avec sa propre théorie. Au fond, l'AT voudrait faire passer pour un fait avéré que le malheur humain et la maladie mentale ont pour cause l'intériorisation des injonctions parentales. Cette attitude remonte aux origines de l'AT. Nous le savons par Patricia Crossman, psychothérapeute.

<sup>12</sup> R. et M. Goulding, *Changing Lives Through Redecision Therapy*, New York, Brunner Mazel 1979.

<sup>13</sup> T. Kahler, *Transactional Analysis Revisited*. Human Development Publications 1978. A ceux qui penseraient que ces théories hasardeuses ne méritent pas de si longs développements, nous précisons que la tendance Taïbi Kahler a obtenu de la DGEA (direction générale de l'armement) l'exclusivité de nombre de formations du personnel civil aux relations.

<sup>14</sup> Esalen et Palo Alto sont les deux « hauts » lieux de la psychothérapie américaine.

▪ Le parcours de Patricia Crossman ressemble à certains égards à celui du Docteur William Coulson avec Carl Rogers<sup>15</sup>. Elle a d'abord été adepte d'Eric Berne. Mais, au vu des résultats, elle s'en est vite éloignée (dès avant 1979). Elle ne manque pas maintenant d'en dénoncer les méfaits.

▪ Patricia Crossman nous rappelle<sup>16</sup> que, dans l'ouvrage *Que dites-vous après avoir dit Bonjour ?* (composé de divers écrits d'Eric Berne) le fondateur de l'AT décrivait déjà la mère sorcière : « **On peut dire que la mère sorcière est le démon.** écrivait-il. *Elle est identique au concept originel du ça. C'est l'impulsion du ça. L'expérience qu'on en a est celle d'une voix intérieure, la voix du Moi-Parent actuel ou, plus précisément, du démon dans le Parent, qui, implanté dans l'Enfant, est l'Enfant mauvais lequel s'active et s'anime comme sous l'effet d'une électrode.* »

Patricia Crossman cite également Léonard Campos, collègue d'Eric Berne. « *Le thérapeute, dit cet auteur, neutralise les injonctions parentales destructrices de l'Enfant dans le Parent, tout comme le docteur sorcier des temps primitifs et médiévaux écartaient les esprits qu'on appelait maléfiques. Le patient, une fois délivré du charme ensorcelé qui pesait sur lui, peut utiliser librement la force de son moi Adulte et faire ainsi croître son autonomie* »

### ***Le reparentage***

Il nous faut maintenant passer aux conséquences de ces absurdités. Sur le terrain de la thérapie, la conséquence désastreuse est la thérapie du « reparentage ».

▪ Dans l'itinéraire intellectuel de ces prétendus thérapeutes Patricia Crossman montre que, pour eux, la victime est diabolisée. Voici ce qu'elle en dit.

*Dès les premières semaines de la vie, le diable est dans l'enfant, que ce soit sous la forme d'imaginations chargées de haine, ainsi que le suggérait Mélanie Klein, ou sous la forme de colères explosives refoulées, telles que les praticiens de l'Attachement Therapy voudraient nous le faire croire, ou encore sous la forme des injonctions négatives de la mère sorcière de l'école d'analyse transactionnelle. En d'autres termes, l'enfant est possédé, doté d'une force surhumaine et dangereux. Mis à part sa haine et sa colère, il n'a rien d'humain. Il (ou elle) n'a ni empathie, ni conscience, Ils ne sont qu'un « ça » enragé ! Tous les enfants atteints de RAD, (Reactive Attachment Disorder<sup>17</sup>) sont donc considérés comme des fous, comme des meurtriers potentiels ».*

▪ Patricia Crossman nous explique la « logique » du reparentage : « *And since we know for a fact that human unhappiness and mental illness is caused by internalized parental negative injunctions, then why not perform a parentectomy, deflating the parent ego state by withdrawing the energy and redirecting it into a more satisfactory child, who is then reparented. Sound logical ?* ».

---

<sup>15</sup> Les révélations du Docteur William Coulson ont été publiées en leur temps dans les milieux catholiques américains. On les trouve encore aujourd'hui sur Internet. Faisant partie de l'équipe de Carl Rogers, il participa à une expérience de psychothérapie en groupe sur les sœurs du Cœur Immaculé de Marie. Au début de l'expérience, en 1967, leur congrégation comptait 560 membres. Moins d'un an après, 300 demandaient à être relevées de leur vœux. Quelques années plus tard, il ne restaient plus qu'une douzaine de religieuses. Le Docteur Coulson, effrayé du résultat, a passé une partie de sa vie à dénoncer la théorie absurde de Carl Rogers, père de la non-directivité, qui affirmait que l'homme était naturellement bon et devait de ce fait trouver sa voie en écoutant toujours sa conscience.

<sup>16</sup> Sur le site internet ScepticReport. Lire l'article *The Etiology of a Social Epidemic Home Pseudoscience* by Pat Crossman, LCSW. L'article a été traduit en français par le Docteur Philippe Nicot. Voir : *Le dossier noir de l'analyse transactionnelle* <http://www.prevensectes.com>

<sup>17</sup> Trouble de l'attachement affectif, désordre affectif réactionnel

(Trad. Icres) « Puisque les faits nous enseignent que le malheur humain et la maladie mentale résultent de l'intériorisation des injonctions parentales négatives, pourquoi ne pratiquerait-on pas une « parentectomie » (ablation du parent) en aspirant l'énergie du moi-Parent pour la réinjecter dans un moi-Enfant plus satisfaisant qu'on pourrait alors reparenter ? N'est-ce pas là pure logique ? » (Fin de la traduction)

▪ Qu'est-ce que le reparentage ? Voici ce qu'en dit Martine Mauer, auteur d'un livre intitulé *Comment choisir son psychothérapeute*, éditions Hommes et perspectives, 2001. « Dans sa définition la plus pure, cette technique est basée sur le concept suivant : il s'agit d'une personne se disant thérapeute qui s'institue parent de remplacement du patient. Cette méthode a été développée par Morris et Jacqui Schiff (source : *Les classiques en analyse transactionnelle*, volume 2 Ed. CFIP) et est diffusée et enseignée par des analystes transactionnels. On peut lire dans l'article qui présente le reparentage : « On demande aux parents naturels, s'ils sont en relation avec le patient, de confier le jeune homme ou le jeune fille à la nouvelle famille ». Nous voyons que cette méthode est basée sur un fantasme : le cadre de soin deviendrait « une nouvelle famille » dans lequel le patient pourrait régresser, c'est-à-dire revenir à des étapes antérieures de son développement. »<sup>18</sup>

Allons maintenant aux faits, tels qu'ils se sont passés en 2000. Nous laissons parler Patricia Crossman qui a suivi l'affaire de près.

### ***La mort de Candace Newmaker*** <sup>19</sup>

*La thérapie de l'attachement (Attachment Therapy) est un mouvement aux multiples facettes, en expansion, quoique clandestin. Il se propose de soigner les enfants posant des problèmes de discipline à leurs parents ou aux personnes les ayant en charge. Dans de nombreux cas, il s'agit d'enfants adoptés ou en famille d'accueil. Chez ces enfants a été diagnostiqué un « Reactive Attachment Disorder » (RAD, Désordre affectif réactionnel), consécutif à un traumatisme antérieur, qui les empêche de s'attacher à ceux qui les élèvent.*

*La seule solution, d'après les tenants de l'Attachment Therapy, est de « reparenter » les enfants pour obtenir ainsi l'attachement désiré et une totale obéissance de l'enfant. Les méthodes de reparentage comportent obligatoirement un contact visuel rapproché<sup>20</sup>, une contention physique, des punitions, des coups, la terreur de façon à provoquer d'une régression.*

*L'attachement Therapy fit brusquement irruption sur la scène publique en 2000, avec le décès d'une petite fille âgée de 10 ans, Candace Newmaker. Candace est morte étouffée lors d'une séance barbare de 70 minutes où se jouait un psychodrame baptisé « renaissance ». Le traitement était censé rendre cette petite fille plus aimable envers sa mère adoptive.*

*Candace Tiara Elmore est née en Caroline du Nord. Elle fut retirée par les services sociaux de sa famille d'origine avec deux autres enfants du même lit. Cette famille, pauvre et*

<sup>18</sup> Cf. [www.psyvig.com](http://www.psyvig.com) (Psychothérapie vigilance), reparentage.

<sup>19</sup> Nous repreneons d'autres extraits de l'article de P. Crossman concernant Candace Newmaker. Nous mettons nos citations en italique

<sup>20</sup> Décivant dans un article du Bulletin d'analyse transactionnelle « l'expérience intime », Eric Berne notait son déroulement. Deux personnes sont assises l'une en face de l'autre à moins de cinquante cms de distance, cinquante cms étant le point de vision le plus proche pour l'acuité visuelle. Elles démarrent ce face à face, restant les yeux dans les yeux au moins trente minutes. Après ce temps, si l'expérience est correctement conduite, certains sujets commencent à vivre des effets similaires à ceux que ressentent des personnes sensibles à l'isolation sensorielle prolongée ou à la prise de L.S.D. 25 ou d'une drogue similaire.

Berne était convaincu que ces effets étaient dus à un phénomène régressif. Il en arriva à la conclusion que les conditions de l'expérience avaient tendance à diminuer l'influence du Parent ainsi que le traitement des données de l'Adulte, révélant ainsi partiellement l'Enfant, affectivement perturbé, enterré dès la première enfance. Le but recherché en s'asseyant dans le point de vision le plus rapproché possible de la personne, était de reproduire la façon dont un petit enfant voit sa mère. Par conséquent, les gens se retrouvaient dans une situation qu'ils n'avaient pas vécue depuis leur première enfance. (Extrait de la traduction de Ph. Nicot)

désorganisée, ne semblait nullement la priver d'affection. En fin de compte, elle fut adoptée par une riche célibataire, Jeane Newmaker, infirmière pédiatrique. Bien que décrite par ses instituteurs et ses camarades de classe comme étant affectueuse, sensible et sérieuse, Candace ne pouvait ou ne voulait pas s'attacher à sa mère adoptive, laquelle, apparemment, attendait de cette enfant plus qu'elle ne pouvait donner.

Candace avait son histoire et sa psychologie propre. Pendant les années qu'elle vécut avec Candace, jamais Jeane ne chercha à lui venir en aide. Personne n'envisagea non plus la possibilité que la mère adoptive consulte pour vérifier le bien fondé de ses attentes. Jeane prétendit que Candace avait un sérieux problème de comportement à la maison, même si son comportement scolaire était bon.

(Après<sup>21</sup> avoir montré l'enfant à bon nombre de médecins durant quatre années, Jeane se dirigea vers l'Association de Traitement et de Formation à l'Attachement Affectif des Enfants. Elle présenta la fillette à un thérapeute dénommé Globe qui diagnostiqua un cas sévère de RAD (désordre affectif). Il adressa Candace à Connel Watkins, thérapeute connue, pour une « thérapie intense. »)

La thérapie intense consista en une journée comportant la thérapie de contention (réduction de crise de colère), au cours de laquelle la petite patiente fut assise de force, pour de longues périodes d'immobilité, un entraînement à l'obéissance, etc. A un moment, Jeane, qui était une femme grande et forte, s'allongea 45 minutes sur le corps de Candace, la frappant au visage, lui la secouant la tête. Puis elle la menaça de l'abandonner. Lors d'une autre séance, on coupa courts les cheveux de Candace. On la menaça d'un rasoir et de la tatouer si elle ne témoignait pas l'affection qu'on lui demandait.

La méthode intensive se déroulait chez Connel Watkins. La totalité de la procédure fut enregistrée sur vidéo. C'est ainsi que nous savons que, le matin du psychodrame de la « renaissance », Candace se plaignit de ne pas avoir très bien dormi. Elle dit qu'elle avait fait un mauvais rêve où elle était assassinée. On lui assura que cela ne se produirait pas. Elle demanda également si elle aurait assez d'air pour respirer. On lui répondit : « Oui ! » On la mit en position fœtale, enveloppée jusqu'à la tête dans une couverture de flanelle bien serrée autour d'elle. Le haut de la couverture était fermé au-dessus de sa tête par un nœud assez lâche, afin de représenter le ventre d'une mère. Quatre grands coussins et neufs oreillers furent placés autour d'elle tandis que deux « thérapeutes » et deux assistants se mettaient sur elle à califourchon, soit, en tout, 670 livres, (ou environ 300 kg) pesant sur le corps d'une enfant de 31 kg. Candace était censée sortir de la couverture par la tête. Elle ne le put. Une déchirure de grande taille, près de ses pieds, témoigna de la lutte frénétique qu'elle avait mené pour essayer de sortir. Ses demandes, ses appels au secours, ses plaintes, tant elle suffoquait, rencontraient moqueries et insultes. « Mais vous m'aviez promis de me laisser assez d'air ! » On lui répondit « avance et meurs ! » « Mourir comme lorsqu'on doit aller au ciel ? » On lui répondit : « Oui, c'est ça ! ». Candace hurla de peur. La pression sur son corps fut encore accentuée.

Candace tenta de marchander sa sortie. Alors que l'enfant déclarait avoir envie de déféquer et de vomir, on lui répondit : « Tu n'as qu'à te faire dessus ! »<sup>22</sup>

Entre-temps, Jeane Newmaker s'était accroupie près de Candace, lui parlant de sa « renaissance ». Mais, après une quarantaine de minutes, Jeane se senti très lasse. Elle demanda à Candace : « Mon amour, veux-tu qu'on te fasse renaître ? ». Candace répondit faiblement mais fermement « non ». Ce fut le dernier mot qu'elle prononça.

---

<sup>21</sup> Nous résumons.

<sup>22</sup> Souvenons nous, l'enfant est diabolisé. Candace Newmaker n'avait aucune chance qu'on la croie ou qu'on l'écoute. Patricia Crossman cite un « expert » en Attachment Therapy : « Un ancien directeur de clinique à l'institut de psychothérapie des enfants et adolescents du Colorado, écrivit la lettre suivante à un journal local à l'occasion de la mort de Candace et du procès des thérapeutes responsables : « Par bien des aspects, Candace était le 'diable' qui nous effraie tous au-dedans de nous-mêmes. Elle était destinée à mener une vie de misère et peut-être de toxicomane, vivant soit dans la rue, soit en prison. Au lieu d'être accusées d'homicide Watkins et Ponder auraient du être inculpées pour s'être occupées d'un cadavre, car l'âme de Candace mourut le jour où sa mère, incapable, l'avait rejetée. »

*Candace décéda peu après, étouffant et suffoquant dans ses vomissements. Jeane, ressentant la dernière réponse de l'enfant comme un rejet, avait quitté la pièce tout en pleurs, tandis que les deux thérapeutes chevauchaient la fillette agonisante, riaient et se moquaient d'elle, sans s'apercevoir de l'état réel où elle se trouvait. Tous les participants étaient tellement pris dans leur psychodrame collectif qu'ils ne discernaient plus les signes de détresse les plus évidents. Or, Jeane était une infirmière pédiatrique confirmée.*

*Durant le procès qui suivit un an plus tard, les deux thérapeutes Connel Watkins et Julie Ponder furent toutes deux condamnées à 16 ans d'emprisonnement, ce qui est le minimum pour les mauvais traitements ayant entraîné la mort d'un enfant. Elles ne manifestèrent aucun remords durant le procès. De même pour les assistants : ils affirmèrent avoir simplement obéi aux ordres.*

*De même pour la mère. Lorsque le professeur de catéchisme de Candace demanda à Jeane son soutien pour qu'une loi interdisant ce « rebirthing » soit appelée « loi Candace » à la mémoire de sa fille, celle-ci lui répondit : « Non, ce serait lui accorder trop d'importance ».*

*Dans ce contexte d'inhumanité, Candace se distingue par son honnêteté, son courage et son intégrité personnelle. Durant cette thérapie intensive, elle fit tout ce qu'on lui demandait, tout en gardant le contrôle d'elle-même que ses tortionnaires voulaient lui faire perdre. A un moment, Watkins lui demanda si elle savait pourquoi on l'avait emmenée à Evergreen. Elle répondit simplement : « Pour être torturée ». Quand on lui demanda pourquoi, elle répondit : « Parce que vous aimez torturer les gens. » (fin de la citation de l'article de Patricia Crossman)*

### ***Comment la pensée est devenue folle***

Comment des thérapeutes, dont la vocation est de soigner et de soulager les souffrances, en viennent-ils à donner la mort ? Comment cette *folie de l'esprit* est-elle possible ?

Marcel De Corte connaissait bien la maladie de l'intelligence qui au lieu de se conformer au réel, veut que le réel se conforme à ses exigences. « *Comme il faut en l'occurrence violenter la nature pour arriver à cette fin, il a fallu que l'intelligence s'altère au point de se soumettre complètement aux puissances de l'imagination, seule faculté capable en nous de construire un autre monde qui supplanterait le monde réel et qui, étant l'œuvre de l'homme, serait totalement soumis à l'homme. L'intelligence s'est ainsi anémiée, rabougrie. Elle s'est amputée de ses racines, vidée de sa substance. Elle est devenue l'esclave de celle qui était naguère sa servante.* »<sup>23</sup>

Tout part du fait que les schémas de l'analyse transactionnelle ne sont pas fait pour la connaissance du psychisme humain, mais pour agir sur lui aux fins de le transformer. Pour nous faire comprendre prenons un parallèle avec le marxisme. Marx disait que connaître le monde n'était pas si important que de le changer. Aussi, le modèle social bâti sur la lutte des classes ne prétend-il pas à la vérité : il sert à poser les bases de l'action transformatrice. La vérité n'est plus dans l'être mais dans l'action.

Or, nous l'avons vu, l'AT veut être orientée vers l'action et préconise des recettes. C'est une praxis, ou si l'on veut, une théorie de l'action : il faut transformer l'homme ; Elle décrit donc le sujet humain non pas comme une nature<sup>24</sup> qui serait donnée et qu'il faudrait respecter, voire réparer, mais comme un ensemble détraqué qu'il importe de modifier<sup>25</sup>.

---

<sup>23</sup> Marcel De Corte : *L'intelligence en péril de mort* Collection du club de la culture française, Paris, 1969, p. 271.

<sup>24</sup> La nature en tant que loi interne inscrite dans le sujet humain, qui n'est pas faite de main d'homme, et qu'on ne peut changer, car c'est par elle que l'homme est vraiment homme.

<sup>25</sup> Une des caractéristiques de la pensée moderne est de proposer des schémas d'action avant la connaissance de l'être. En prétendant sauver la liberté, cette pensée subvertit l'ordre des êtres et des fins .

Le regard que le praticien de l'AT pose sur la personne humaine, est déformé par ses imaginations qu'il prend pour des créations scientifiques. Il pose sur la personne un regard de technicien, qui s'apprête à examiner un « mécanisme psychique ». Son geste est celui du technicien qui va déposer certaines pièces de la machine, (soit le Parent critique, soit la mère sorcière, qui est le démon, l'Enfant dans le Parent ou l'Enfant dans l'Enfant, puisqu'il s'agit de l'Enfant fou ou démon). Il devra remonter d'autres pièces en simulant un « reparentage ». La question de l'existence ou de l'inexistence de ces pièces ne l'effleure même plus. Il ne tient plus compte du réel. Privée de son objet ( i. e. du sujet humain réel, en chair et en os), obsédée par le PAE, sa pensée est devenue folle. ***De la théorie à la pratique, il y a un lien de cause à effet.***

Devant tant d'horreur, de cruauté et de bêtise, au milieu de tant de souffrances et d'injustices, Candace n'avait aucune envie de « renaître » ni de donner son affection. Elle en est morte étouffée.

Il n'y a pas eu qu'une seule mort du fait de la thérapie du reparentage. Nous n'avons pas pu tout dire dans cet article. Le reparentage n'est pas non plus la seule conséquence désastreuse. Ceux qui voudront en savoir plus pourront se reporter à mon livre ou se rendre sur mon site [www.icres.org](http://www.icres.org). Ceux qui le voudront pourront également se rendre sur le site [www.prevensectes.com/at1.htm](http://www.prevensectes.com/at1.htm) - 44k ***Ils y trouveront « le dossier noir de l'analyse transactionnelle » que nous avons suivi pour la partie événementielle de cette article.***

Renseignons-nous, documentons-nous. Ne serait-ce que pour le bien de nos familles et de nos amis

### ***Où en sommes nous ?***

Alerté par diverses sources, la mivilude ( mission interministérielle de vigilance et de lutte contre les sectes.) a mis en garde contre les pratiques de l'AT. (2006) [www.miviludes.gouv.fr/](http://www.miviludes.gouv.fr/) - 34k Ce qui n'a pas été sans émouvoir bien des praticiens. Qu'en reste-t-il aujourd'hui ? Trop peu de choses. Or, il y a là un réel danger. C'est pourquoi nous continuons à informer.

Michel Tougne Président de l'ICRES